El Lazo

Publicación del Centro Cultural Español de Rennes

N° 36

Juin
Juillet
Août
2012

CREACIÓN DE LA COMISION DE LA VERDAD

Durante nuestra estancia en Madrid asistimos, Marie-Alice y el que escribe estas letras, a un acontecimiento sobre la memoria histórica.

El domingo 26 de mayo en los locales de Comisiones Obreras, en el auditorio Marcelino Camacho abarrotado de gente se creó la Comisión de la verdad. Se trata de une plataforma que agrupa a más de 40 colectivo que inician una campaña nacional e internacional para reclamar la creación de este instrumento que la ONU recomienda a países que han sufrido dictaduras. En los ultimos 30 años lo han hecho 40 naciones. Se trata de un órgano de investigación oficial y no juridicial. Desde Buenos Aires donde declara ante la juez argentina que investiga los crímenes del franquismo, Baltasar Garzón envió un mensaje para la plataforma que apadrina a través de su fundación "De nuestra parte está la historia y la razón, ante la ausencia de una verdadera norma reparadora por parte del estado. La misión intitucional es tan clamorosa como vergonzante".

También el exdirector de la UNESCO Federico Mayor Zaragoza, otro de los padrinos de la plataforma, envió un mensaje : "la Comisión de la Verdad es, como se ha demostrado en otros países, la mejor manera de diseñar el otro mundo posible que anhelamos".

La abogada Cristina Almeida clamó contra el olvido : "para poder olvidar, como nos piden, tenemos que saber. Todos quieren pasar la página de la guerra, de la dictadura, pero para

pasar une página y no ser tramposo, hay que leerla primero. Y si no la quieren leer, les vamos a obligar a que la lean. Este país no tiene que tener miedo a su historia. Tiene que tener miedo a la ignorancia".

Hubo otras intervenciones, entre ellas la de Jaime Ruiz, presidente de la Asociación Memoria Social y Democrática, que anunció que la plataforma trasladará a la ONU el abandono de las represaliados del franquismo -"Los más de 120 000 desaparecidos, los exiliados, en número suficiente para llenar un segundo país…"- para que presione a España.

También intervino Aracel Manjón, profesora de derecho penal de la Universidad Complutense, explicó que al cerrarse la vía judicial para investigar los crímenes del franquismo -"cualquier juez que lo intentase correría la misma suerte que Garzón dijo- La única opción" para las víctimas es la Comisión de la Verdad. Otra intervención muy aplaudida fue la de Paco Tena, portavoz de 24 asociaciones de niños robados, insistió en la necesidad de que se cree este órgano ante la dificultad que los afectados tienen para acceder a "archivos eclesiásticos, de clínicas y registros civiles". Añadió que "esto es un problema de estado, no de las familias. Y es un problema de carácter internacional porque en Marruecos, Francia, Venezuela, EEUU y México hay niños y sobre todo niñas españolas que fueron vendidas por encargo. Este país no puede permanecer indiferente a un drama como este".

Mariano Otero

INAUGURATION DE LA RUE DES REPUBLICAINS ESPAGNOLS A BOBIGNY

Le 13 avril 2013

Au soir du 24 août 1944, une petite avant-garde de la 2ème DB du général Leclerc fonçait dans Paris insurgé mais toujours occupée par les Allemands et atteignait l'hôtel de ville. La quinzaine de blindés prenait position pour défendre le Comité National de Libération qui s'y était installé.

Les Parisiens accourus s'étonnaient de découvrir les noms de ces blindés: *Madrid, Guadalajara, Brunete, Guernica, Teruel et même Don Quichotte…*

Deux jours plus tard, le général de Gaulle, le général Leclerc, les membres du Comité de Libération, remontaient à pieds les Champs Elysée au milieu de la liesse populaire.

Les images d'actualité montrent ces mêmes blindés ouvrant cette marche et assurant la protection des deux hommes et celle de la foule des Parisiens qui les acclament, mais ces images laissent anonymes les hommes à bord de ces blindés.

L'histoire officielle a été frappée d'amnésie à l'égard de ces hommes.

Pour le grand public, ils sortiront enfin de l'anonymat et de l'oubli soixante ans plus tard, en août 2004, dans un article du Nouvel Observateur signé par le général **Michel Roquejoffre**.

Il écrit :

"Ce sont les véhicules du lieutenant **Amado Granell**, qui rêvait de la restauration de la République en Espagne ;

De l'adjudant-chef **Campos**, anarchiste, évadé d'Espagne, chef de commando dans les corps francs d'Afrique ; du sergent chef **Garcès**, Aragonais de Saragosse, matador sous le nom de Larita II, ancien de la Légion ; d**'Enguinados**, né au Mexique d'une mère indienne et d'un père espagnol, engagé à 15 ans dans les rangs républicains ; de **Juan Reiter**, Allemand d'origine, ancien chef de bataillon de l'armée républicaine espagnole, évadé d'Espagne ; de **Carino Lopez**, marin pêcheur galicien qui, après la débâcle des Républicains, rejoignit Oran sur une petite chaloupe…"

Et le général Roquejoffre souligne :

"Ces Espagnols avaient repris les armes pour libérer la France. Les Français doivent le savoir(…) Ils ont droit à toute la reconnaissance des Français".

La reconnaissance de la France officielle fut, elle, bien modeste.

Pourtant la France avait une dette d'honneur qu'elle aurait dû acquitter pour effacer le profond sentiment de honte inspiré par son attitude envers ces hommes, envers les Républicains espagnols, envers vous qui êtes ici aujourd'hui en leur nom.

Quand vous aviez besoin d'aide, la France vous a abandonné.

Quand elle aurait du vous accueillir bras ouverts, elle le fit baïonnettes pointées.

Oui, dans l'Espagne de 1939, "ILS" sont passés… .

Mais cela a eu lieu à cause de la trahison des grandes démocraties de l'époque, trahison à laquelle, après l'échec du Front Populaire, la France a pris part.

Depuis sa proclamation le 14 avril 1931, la République espagnole en effet faisait peur à tous les biens pensants, comme elle faisait peur à la City de Londres et à Wall Street.

Elle représenta au contraire un espoir pour les peuples du monde entier qui s'organisèrent en un formidable mouvement pour la soutenir.

Des dizaines de milliers de femmes et hommes, en particulier en France, s'enrôlèrent dans les Brigades internationales pour combattre à ses côtés, à vos côtés.

Avec ses ombres et ses lumières, les Brigades écrivirent une des pages qui ont marqué le siècle.

Leur héroïsme, celui des combattants républicains n'ont pas suffi.

La politique de non intervention des grandes puissances démocratiques abandonna de fait l'Espagne à Franco.

Elle laissa le champ libre au soutien massif que lui apportèrent l'Italie de Mussolini et surtout l'Allemagne de Hitler qui utilisa l'Espagne pour expérimenter ses techniques de guerre, les bombardements massifs de populations civiles.

Comment oublier ? Ce jour là, le 26 avril 1937, à Guernica c'était jour de marché lorsque survinrent les avions de la légion Condor envoyée par Hitler. Ils rasèrent Guernica sous une pluie de bombes. Aujourd'hui, l'horreur de cet acte est toujours ressentie. Picasso en effet a rendu à jamais ce crime imprescriptible en peignant son célèbre et dramatique tableau du nom de la ville du pays basque, tandis que Paul Eluard annonçait en visionnaire la 'Victoire' future des morts de Guernica :

"Parias la mort la terre et la hideur

De nos ennemis ont la couleur

Monotone de notre nuit

Nous en aurons raison".

Face à une puissance technologique supérieure, mal équipées, faiblement soutenues par la fausse générosité de Staline, les armées de la République finirent par céder.

Les historiens n'ont pas fini de creuser les charniers de la guerre d'Espagne qui hante toujours notre mémoire d'images terribles.

Comment oublier celles de la 'Retirada' ?

Ces centaines de milliers de femmes, d'enfants, de soldats exténués, hagards, frissonnant de froid, de faim, blessés ou malades, marchant -fourmilières humaines de désespoir et de misères- vers l'espoir que représentaient à leurs yeux, à vos yeux, la France.

Vous y avez été accueillis comme des bandits.

Parqués dans des camps où abandonnés à votre faim, à votre soif, sans soins, sans abris, livrés aux poux, au typhus, beaucoup d'entre vous moururent.

Les blindés de la Libération que vous meniez au combat auraient pu porter d'autres noms.

Ceux *d'Argelès, du Vernet, de Gurs, d'Agde, de Bram, de Septfonds*…tous ces camps de concentration du Sud Ouest où la France d'alors vous a parqué.

Ils auraient pu s'appeler également, *Setat Relizane, Bou-Arfa, camp Morand, Oued-Akrouch, Kenadsa,Tandara…*ces camps d'Afrique du Nord avec notamment les sinistres camps dit "de punition" de *Hadjerta M'Guil*,

Ain el Ourak, Meridja ou Djelfa, véritables bagnes où, soumis aux travaux forcés vous

étiez livrés au sadisme de gardes ayant droit de vie et de mort sur vous.

Tous ces noms de camps de concentration français que vous avez connus souvent avant de connaître les camps nazis.

Il y en avait plus d'une cinquantaine, ils ont été effacés de la mémoire française, sans doute parce que trop chargés de honte.

Pourtant, dès que la France eût déclaré la guerre à l'Allemagne nazie, c'est de ces camps que vous avez surgi pour reprendre les armes et combattre, en première ligne, cet ennemi qui nous était commun.

Longtemps fut accréditée l'idée que vous n'aviez été qu'une poignée à prendre part à la Libération de la France.

La vérité est que- dans la diversité de ce que vous étiez- vous avez été des dizaines de milliers à combattre pour elle : dans les armées alliées, sous l'uniforme de la France Libre, dans les rangs des Francs Tireurs et Partisans, dans ceux de la M.O.I, dans les maquis du Limousin, des Glières, du Vercors, comme passeurs de clandestins dans les Pyrénées…

Quand l'un de vous tombait, vous mettiez sur sa tombe un petit drapeau républicain.

Vous demandiez à ce que l'inscription "mort pour la France"- ce qui était le cas- soit remplacée par "mort pour la Liberté" !

Car votre engagement dans les combats de la France Libre répondaient à des valeurs universelles : celles de la Liberté, de la Justice, de la Démocratie, ces valeurs incarnées par la République que vous aviez défendue pendant plus de trente mois d'une atroce guerre civile.

Une fois la France libérée, voyant à nouveau trahis vos espoirs de libérer l'Espagne à son tour, vous avez préféré l'ombre et le silence à la renommée des héros.

Oui, la France vous doit sa totale reconnaissance et sa gratitude.

En baptisant de vôtre nom cette rue de Bobigny, nous avons bien conscience de n'en payer qu'un modeste tribut, mais nous le faisons de tout cœur.

Honneur à vous, hommes de la République espagnole, combattants de la Liberté !

DES PROJETS AVEC CESAR

Il y a un an nous saluions l'engagement des Brigades Internationales auprès de la République espagnole. C'est en rendant hommage à Cesar Covo et au-delà de lui-même à tout ses camarades de combat que nous le faisions. Cesar venait de fêter récemment ses 100 ans. Aujourd'hui il a dépassé les 101 ans et nous entretenons le contact avec lui. Suite à des conversations, nous avons entrepris de l'aider à obtenir la nationalité espagnole. Nationalité symbolique à laquelle il a droit d'après une loi en vigueur en Espagne, mais qu'il n'est jamais parvenu à rendre effective pour son cas. Nous avons aussi avec lui des projets éditoriaux en langue espagnole. *La Asociación de Amigos de las Brigadas Internacionales* nous a informés de son vif intérêt pour la publication de ses mémoires en Espagnol. Nous vous en informerons dès que les réalisations concrètes seront lancées. La mémoire de l'engagement des Brigades Internationales auprès de la République espagnole est toujours d'une actualité brûlante en ce moment où le tribunal suprême de la justice espagnole a décidé la suppression du monument dédié aux Brigades Internationales érigé dans la cité universitaire de Madrid.

Vous pouvez consulter les activités de l'AABI sur le site
http://www.brigadasinternacionales.org/

SUITE A LA CORRESPONDANCE PUBLIEE DANS LE DERNIER NUMERO D'"EL LAZO" SUR "LA NUEVE"

Nous avons reçu un courrier de la part d'Evelyne Mesquida, auteure du livre "La Nueve, 24 août 1944 : ces républicains espagnols qui ont libéré Paris". Nous publions donc maintenant les explications et précisions qu'elle apporte.

Nous accueillons volontiers cet échange très intéressant dans notre bulletin. Cependant, étant donné la complexité des détails et des analyses, il s'agit d'aspects du sujet qui trouveront toute leur place dans les revues spécialisées.

"Je me dois de dire que je maintiens et revendique tout ce que j ai exposé sur "la Nueve" lors de ma

conférence au Centre Culturel Espagnol de Rennes. Mieux organisée et menée, la controverse aurait peut-être pu permettre de mieux éclaircir certains points.

Je ne répondrai pas sur des choses qui me semblent relever du simple fait d'opinion, comme, par exemple, le choix du titre de mon livre, qui fait bondir tous ceux qui depuis 60 ans ont ignoré ou nié l'importante participation des Républicains Espagnols au combat pour la liberté et qui ont publié de nombreux ouvrages sans jamais les citer. Je vous répondrai par contre sur les autres points .

Il me semble fort ridicule, voire grotesque, d'accuser Madame Dreyfus- Armand de s'être trompée de date et de noms de véhicules dans un ouvrage considéré comme une référence par un auteur qui est elle-même une référence parmi les historiens. Je rappelle pour mémoire que Madame Geneviève Dreyfus-Armand n'est rien moins que l'ancienne directrice de la Bibliothèque de documentation Internationale Contemporaine et du Musée d'Histoire Contemporaine. Conservateur général des bibliothèques, elle est l'auteur de plusieurs ouvrages, de nombreux articles et a dirigé diverses publications. Elle a aussi appartenu au Conseil scientifique de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration dont elle a démissionné le 18 mai 2007 pour protester contre l'instauration du Ministère de l'Immigration et de l'Identité Nationale. Elle est notamment l'auteur d'un ouvrage sur "L'exil des Républicains Espagnols en France de la guerre civile à la mort de Franco". Avec beaucoup de courage et d'honnêteté, elle raconte le douloureux accueil des Républicains Espagnols et les années de souffrance qui s'en suivirent. Très peu d'historiens l'avaient fait avant elle. Je crois qu elle mérite notre sincère reconnaissance.

En ce qui me concerne, face à ce terrible détenteur de la Vérité Historique Unique, qu'est l'auteur de l'article qui est cité en référence, je me contenterai des avis très favorables de quelques spécialistes d'histoire reconnus par les instances scientifiques, comme Jean Ortiz, enseignant-chercheur aux universités de Toulouse-Le Mirail et de Pau, de José Cubero, agrégé d'histoire, docteur en la matière et auteur de plusieurs ouvrages dont "Les Républicains espagnols", de Jean- François Soulet, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Institut d Etudes Politiques de Toulouse, à l'Université de Toulouse-Le Mirail et à l'école de journalisme de Toulouse, d'Antoine Torres, Docteur, auteur d'une thèse d'histoire espagnole, ancien enseignant de l'Université de Toulouse-Le Mirail et de La Fondation Nationale des Sciences Politiques de Paris, auteur de nombreux articles sur le sujet. Après avoir lu mon livre, aucun ne m'a fait d'autre reproche que sur des détails véniels et sur le côté délibérément provocateur du titre, ce que d'ailleurs j'assume parfaitement.

Que certains auteurs ayant abordé l'histoire de " la Nueve", avant ou après, développent une argumentation différente, voire opposée, cela ne me chagrine en rien. A chacun de faire ses choix de lecture et de se faire ensuite une opinion.

Par rapport à certains choix, entre les estimations et rectifications de Miguel Angel Sanz, et le chiffre donné par Charles Tillon, je n'hésite pas un seul instant et je choisis celui de Tillon, député communiste fondateur et commandant en chef des FTPF. Combattant de la première heure, député proche des milieux syndicaux et ouvriers, il a été un des seuls à ne pas accepter la cessation du combat quand, suite à la signature du pacte germano-soviétique, le parti communiste avait cessé la lutte contre les nazis.

En ce qui concerne les écrits du capitaine Dronne, il est vrai que j'ai fait un choix de citations qui recoupaient les divers témoignages directs recueillis et qui m'évitaient de devoir expliquer plus amplement certains faits historiques, surtout en les citant textuellement, comme je le fais maintenant: "Les volontaires espagnols étaient fort divers. Il y avait parmi eux des communistes, des anarchistes, des socialistes et des républicains modérés.

Je l'ai appris plus tard, les vrais communistes, les adhérents au parti, avaient fait demander à l'ambassade soviétique ce qu'ils devaient faire. La réponse avait été de s'engager pour lutter contre les Allemands. Mais certains responsables espagnols projetaient de créer des maquis en Espagne et avaient incité les engagés à les rejoindre. Quelques-uns avaient effectivement déserté à Casablanca."

Il écrit ensuite :

"Les anarchistes étaient nombreux"

et enfin :

"Il y avait surtout des socialistes et des républicains modérés. Les anarchistes étaient en majorité à la 3e section de l adjudant-chef Campos et les autres aux 1ère et 2ème sections".

Il me semble absurde et inutile de polémiquer plus sur les divers points en désaccord par les uns et les autres. Je trouve cependant dommage, qu'après près de soixante-dix ans d'inexactitudes historiques, de mensonges par omission et d'un silence accablant, mon livre subisse une attaque frontale non pas par des gaullistes ou des communistes français, mais par un bulletin associatif qui emploie des méthodes fortement contestées.

Sur le site de l'association "Manuel Azaña" www.associationmanuelazana.org, vous pourrez

constater l'indignation en France de nombreux historiens, chercheurs et associations mémorielles, suite aux articles mentionnés en référence dans votre journal.

Evelyne Mesquida

EL CORO A CHANTE A LA BIBLIOTHEQUE DE LONGCHAMP

Tras ser invitados por la biblioteca de Longchamp, fuimos a cantar el miércoles diez de abril a las seis de la tarde con el coro español. Cantamos canciones republicanas principalmente el ambiente era bueno. La gente participaba y el público, al fin del concierto, aplaudió y pidió mas canciones. Cantamos de nuevo y, además, el publico cantó con nosotros : "Sin pan". Después, bebimos sangría y comimos tapas. Fue una tarde muy agradable. Recibimos un correo electrónico de la organizadora de la biblioteca que decía : "muchas gracias por vuestra prestación ! Que alegría vital y que buen humor ! Hasta la vista".

Anne-Marie et Marie-Claude

VISITES DE L'EXPO "MIGRATIONS"

Nous sommes 37 personnes du Centre Culturel espagnol a avoir pu visiter gratuitement l'expo.

Merci à toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à cet évènement et surtout aux personnes de notre association qui ont bien voulu témoigner.

Dolores Cáceres avec des photos souvenirs et 2 tasses données par la mère à son départ pour la France ;

Esperanza Utiel avec photos et objets qui ont accompagné sa migration vers la France.

Nous retrouvons aussi dans cette expo Pilar Régnier, ancienne trésorière du Centre Culturel qui a beaucoup participé à l'expo (vidéos).

Vous avez encore jusqu'au 1er septembre pour visiter ou revisiter cette belle exposition.

PARTICIPATION DU CENTRE CULTUREL ESPAGNOL A CONVERGENCES CULTURELLES 2013

samedi 18 mai 2013

Cette année encore, nous avons été vivement sollicités par l'U A I R (Union des Associations Interculturelles de Rennes) pour participer à Convergences culturelles.

Après réflexions, le C A a préféré participer sous forme d'atelier conte, concours de dessins et jeux avec pour thème : "Platero y yo" œuvre de Juan Ramón Jiménez, prix Nobel de littérature. Ce choix peut être vu aussi comme une délocalisation de notre activité "recreo del domingo" en l'ouvrant largement à tous les enfants de Rennes et en restant dans notre mission de développement de la culture hispanique.

Le choix du conte proposé par Rocío correspondait bien à l'idée des bénévoles de faire quelque chose de simple, en lien avec la nature, les animaux ; de faire passer un bon moment à tous : enfants, parents et animateurs/bénévoles du C C E R du jour que nous étions.

Ce fut un véritable challenge pour 3 raisons :

- cette journée du 18 mai, pluvieuse, ventée ;
- l'emplacement de la salle octroyée au 3ème étage du C R I J, excentrée par rapport aux stands des autres associations et difficile à trouver ;
- le peu de réponses reçues des participants.

Nous avons relevé le défi en ajoutant une signalisation pour nous trouver et en allant nous-mêmes prospecter devant les Champs libres et les différents stands.

Résultat, nous avons eu 20 enfants avec pas mal de parents.

Le programme s'est déroulé en nous adaptant constamment aux enfants avec :

- lectures du conte en espagnol et en français suivi de questions aux enfants pour s'assurer de la compréhension ;
- proposition de dessins, coloriages ou modelage en fonction de l'âge des enfants ;
- jeu de l'arbre en rapport avec le ciel, la terre, la nature, les saisons ;
- le goûter : gâteaux, boissons ;
- les cadeaux pour les 17 enfants restés jusqu'à la fin.

Je pense que nous avons tous passé un bon moment de gaieté, de convivialité, de créativité, de gourmandise, de joie simple. Enfants et parents nous ont quittés en nous remerciant vivement.

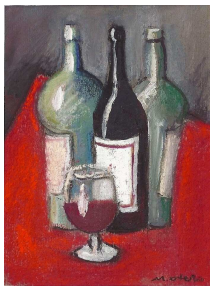
Merci à Carmen, Tania et Gorka qui, comme moi, se sont beaucoup investis dans ce projet. Un remerciement aussi à Javi pour le film et à Bernard pour les photos et l'intendance, sans oublier Salomé, notre présidente, Rocío et Alicio pour leur présence encourageante

Cécile Daniel

PARTENARIAT AVEC LES LONGS PRES

Participation de Lydia à l'atelier "tapas" au Centre Culturel des Longs Prés le jeudi 16 mai lors de la conférence de Jean Claude Bourlès sur Saint Jacques de Compostelle et le Camino de Santiago.

ESPAÑA, VINOS Y TIERRAS



Dans notre numéro précédent, nous avons annoncé le lancement d'une nouvelle activité pour l'année 2013-2014. Cette activité est indiquée sur notre nouveau dépliant *Découverte de l'Espagne à partir de ses terroirs viticoles. 15 € pour l'année*.

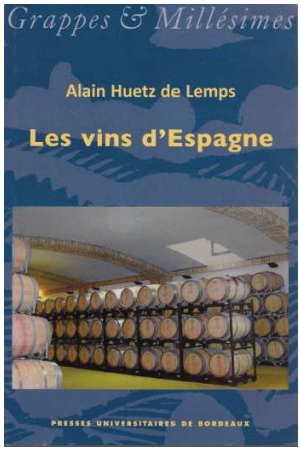
Voici un peu plus de précisions. Un groupe sera constitué de 10 personnes. Il s'agira de 9 séances, une par mois, au cours de chacune desquelles trois crus seront abordés et testés. Il ne s'agit pas d'une formation œnologique, cela pourrait être envisagé plus tard si l'essai s'avère intéressant. D'abord de la convivialité ; ensuite de la découverte : d'où viennent ces crus ? À partir de quels raisins sont-ils élaborés ? … Des vins de tous niveaux et d'origines diverses seront testés. Ainsi pour la première séance, sont prévus : un CAPA Tempranillo, un Baturrica Gran reserva 2006 – Denominacion de Origen Tarragona et un MO (Monastrell) Sierras Salinas Alicante ; enfin de la dégustation modérée. Nous envisageons que chaque séance donne lieu à un bref compte rendu dont un avis gustatif, le prix, le lieu d'achat …

UN NOUVEL OUVRAGE A LA BIBLIOTHEQUE

En relation avec sa future activité **España, Vinos y Tierras,** le Centre a procédé à l'achat d'un ouvrage consacré aux vins espagnol :

Les vins d'Espagne d'Alain Huetz de Lemps.

Résumé **:** Avec 1 200 000 hectares plantés en vignes, l'Espagne possède le plus vaste vignoble du monde et sa production moyenne, supérieure à 40 millions d'hectolitres, n'est dépassée que par celles de la France et de l'Italie. Les vins d'Espagne se caractérisent par leur diversité qui



s'explique non seulement par les contrastes climatiques et pédologiques entre les différentes parties de la Péninsule, mais aussi par l'ancienneté de la culture de la vigne dans ce pays dont les habitants ont fait du vin un élément essentiel de leur civilisation. Cet ouvrage met en évidence l'originalité des vins d'Espagne, en retraçant tout d'abord l'histoire de la viticulture et du commerce du vin en Espagne depuis l'Antiquité. Il décrit également, à travers une étude régionale, la situation actuelle des différents vignobles, en particulier de ceux dont les vins jouissent d'une appellation d'origine contrôlée. Il s'intéresse enfin à l'évolution de la production, de la commercialisation et de la consommation du vin en Espagne au cours des dernières décennies.

INFOS RENTREE DE SEPTEMBRE POUR LES COURS D'ESPAGNOL

La rentrée est fixée le lundi 23 septembre 2013

Les inscriptions et réinscriptions se font soit :

- sur place (22 rue de Bellevue) à partir du mercredi 11 septembre de 16h à 19h;
- lors des portes ouvertes des jeudi 12 et vendredi 13 septembre de 18h à 20h;
- par internet : secretariat@ccesp.com pour les débutants.

Un planning provisoire des cours sera sur notre site fin juin : www.ccesp.com

Pour les anciens, merci à de bien vouloir nous retourner le questionnaire envoyé mi juin.

Si vous étiez en vacances ou absents à la fin des cours, merci aussi de nous donner vos intentions pour la rentrée par mail:

Bel été à vous tous, au plaisir de se voir ou revoir à la rentrée.

Permanence et Bibliothèque au Centre Culturel Espagnol de Rennes

Mercredi de 16h –18h
(sauf vacances scolaires)

Permanences

Vice-Consulat : JP Sánchez
1er vendredi de chaque mois à la MIR
7 quai Châteaubriand – 35000 Rennes
de 14h à 16heures
Si urgence tel : 06 07 87 11 40

22 rue de Bellevue 35700 Rennes
☏ 09 63 64 68 60
secretariat@ccesp.com
www.ccesp.com